

Quinze ans après, un nouveau regard sur son cancer

Professeur de sociologie, François Vedelago a fait de son expérience du cancer un « essai d'autosociologie », écrit quinze ans après avoir vécu la maladie.

Propos recueillis par **Chloé Dussère**

Quel a été votre parcours de malade ?

En 2006, lors d'un bilan de santé, on m'a découvert une tache au poumon. Des examens plus poussés ont confirmé le diagnostic de cancer. Je me suis alors préparé à l'opération mais, étant fumeur, je ne savais pas du tout si j'en sortirais vivant. Après cette opération, les médecins n'ont pas estimé nécessaire de me faire suivre un quelconque traitement supplémentaire – ni chimiothérapie, ni radiothérapie – et les contrôles ultérieurs n'ont pas contredit cette décision.

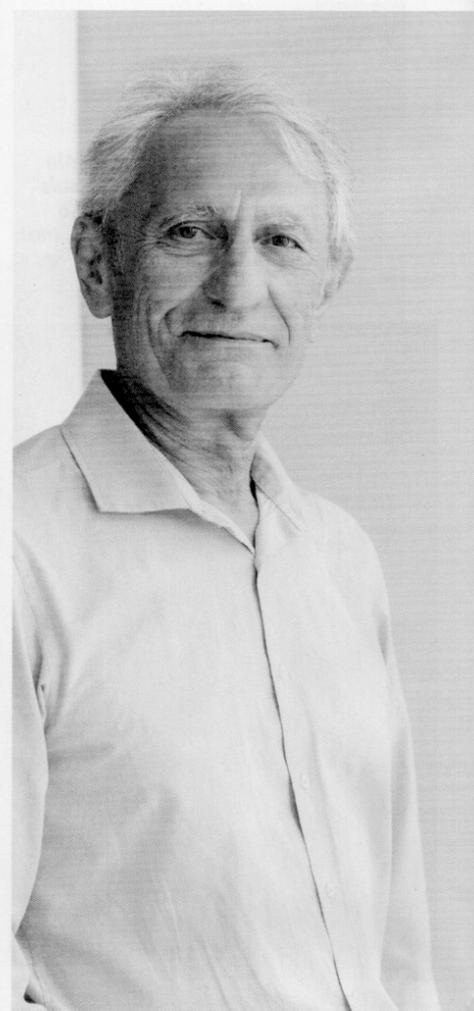
Pourquoi avoir choisi d'écrire ?

Depuis le début de la maladie, j'ai toujours pris des notes, pour ne pas oublier mais aussi pour comprendre ce qui m'arrivait. Puis, en tant que sociologue, je me suis rendu compte que j'étais un « cas » intéressant. J'avais l'habitude de travailler à partir de témoignages et là, à travers mon vécu, j'avais un accès direct et global à l'expérience complexe de cette

maladie. Toutefois, il a fallu que je traverse toutes les étapes de la maladie, y compris l'angoisse et le sentiment d'abandon qui, lui, a émergé dans l'après-cancer pour mettre mes notes en forme. Je ne souhaitais pas produire un récit purement autobiographique, je me suis donc positionné comme un chercheur qui étudie un matériau (mes notes) autour d'une question centrale : comment émerge le sentiment de guérison ? Si j'étais médicalement guéri dès 2010, je n'ai réellement cru à ma guérison qu'en 2015, après qu'un pneumologue ait choisi d'espacer mes contrôles tous les trois ans. Ce décalage m'a semblé intéressant à étudier comme illustration de la globalité de l'expérience du cancer, bio-psycho-sociologique, et de la temporalité nécessaire pour la mise à distance de cette épreuve.

Avec le recul, que vous a apporté l'autoanalyse favorisée par l'écriture ?

Cela m'a permis de m'engager dans une dynamique d'extériorisation pour me distancier du discours intérieur dans lequel je m'étais enfermé. J'ai pu ainsi comprendre que guérir du cancer, c'était finalement le mettre à sa place, dans une case de ma mémoire pour qu'il n'oriente plus, exclusivement, mes comportements, et n'alimente plus mes angoisses. Ainsi, ce que j'ai appris en écrivant sur cette expérience du cancer sera peut-être utile à un lecteur et son entourage qui traversent, actuellement, cette épreuve de la vie.



Pour en savoir plus :

L'épreuve du cancer, dire l'indicible, François Vedelago, EME éditions, 2021, 300 p., 31 €.



Guérir
du cancer,
c'est
finalement
le mettre
à sa place,
dans un
coin de
sa mémoire.

